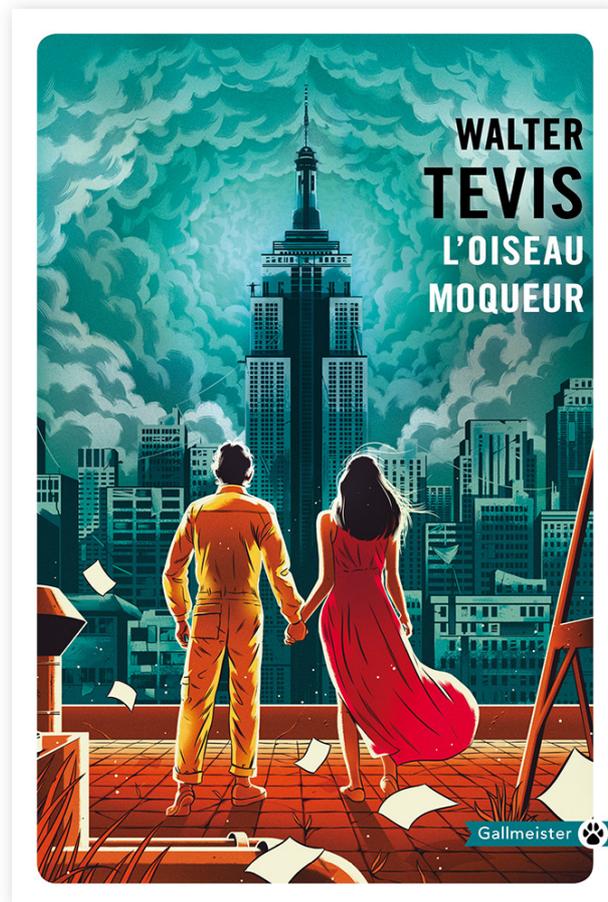


# L'Oiseau moqueur

Walter Tevis



## DOSSIER DE PRESSE

### CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris  
Tél. : 01 45 44 61 33 / [info@gallmeister.fr](mailto:info@gallmeister.fr)



6 février 2021

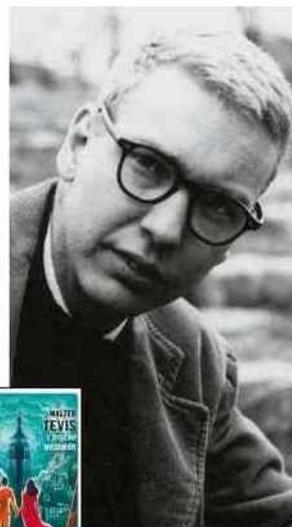
---

**L'ACTU** culture

---

**Livres** Par Héroïse Goy**L'OISEAU MOQUEUR  
WALTER TEVIS**

**V**ous connaissez peut-être cet auteur américain (1928-1984) pour son livre *Le Jeu de la dame*, adapté récemment sur Netflix. On le redécouvre dans la réédition de cet incontournable de la science-fiction. Dans un monde futuriste, divisé entre les robots humanoïdes et les humains, sédatés par un gouvernement dictatorial, Paul est le seul à savoir lire depuis qu'il a appris à décrypter les sous-titres de vieux films. Le jeune homme solitaire décide d'en informer Spofforth, le robot surpuissant qui dirige le monde. Cette découverte sauvera-t-elle ce monde dépourvu de culture ? La lecture de cette dystopie glaçante et addictive, aux faux airs de *Fahrenheit 451*, nous a estomaquée.  
Roman. Éditions Gallmeister. 336 pages, 10,40 €



## ESPRIT WEEK-END

### L'AGENDA EN Poches



Walter Tevis  
(1928-84).

#### 📖 « L'OISEAU MOQUEUR », WALTER TEVIS *La lecture contre Big Brother*

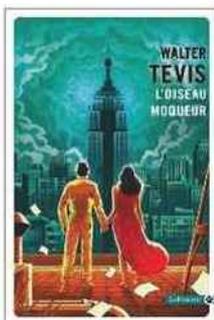
Depuis 2006, Gallmeister s'est forgé une belle réputation en traduisant des œuvres dépayssantes de « nature writing », des polars et des romans noirs dénichés au fin fond des États-Unis. Voilà que l'éditeur se lance dans la science-fiction en rééditant ce classique de l'auteur du *Jeu de la dame* (1983), adapté dans une série à succès sur Netflix. Dans un New York futuriste régenté par les robots, les humains, sevrés de culture par les autorités, végètent en se gavant de tranquillisants jusqu'à la redécouverte révolutionnaire de la lecture via un vieil enregistrement. Une dystopie dans la lignée de *1984* et *Fahrenheit 451*. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Michel Lederer. *Gallmeister Totem*, 336 pages, 10 euros.



# avantages

8 janvier 2021

## Réédition



### L'oiseau moqueur

♥♥♥ En 2467, le monde est dirigé par un humanoïde ultra-performant et immortel dont l'unique défaut est de ressentir des émotions. Les

humains, au contraire, devenus esclaves de leur quête du confort, ont été débarrassés de tout sentiment. C'est dans cette société où sont bannis les livres et l'amour que Paul, l'un d'entre eux, parvient à apprendre à lire en autodidacte. Lorsqu'il croise Mary-Lou, qui a échappé à la vigilance des robots, il sent confusément qu'une alternative existe. La réédition de ce roman de SF visionnaire est un incroyable cadeau. Walter Tevis pose le livre en objet essentiel de nos vies. Un fabuleux roman à la résonance particulière après une année de confinement. **N. S.**  
Par Walter Tevis, éd. Gallmeister, coll. Totem, 416 p., 24,20 €.

# Flair

6 janvier 2021

## «DÉTENDS-TOI»

Un rêve, cet ordre issu des autorités? Oui, dans ce futur proche où le travail est dorénavant réalisé par des robots. Et où les humains ne peuvent vraiment rien faire (pas de lecture, pas de musique...). Le grain de sable s'appelle Paul, jeune homme qui au



4  
lectures  
qui  
donnent le  
sourire

mépris des règles, ose apprendre... à lire. Et se confie à Spofforth, un robot « malin ». Le conseil à capter entre les lignes: n'arrêtez pas de penser, ni de vous rebeller, même si on vous promet le bonheur. NB: cet auteur est aussi celui du *Jeu de la Dame* (série à succès sur Netflix) dont la réédition du roman est prévue en mars. *L'oiseau moqueur* de Walter Tevis, ed. Gallmeister.

## L'oiseau moqueur

Walter Tevis

Le monde tel que nous le connaissons a bien changé. Aidés par les avancées technologiques issues d'une révolution industrielle qui, depuis la fin du dix-neuvième siècle, a radicalement changé la manière de percevoir et d'appréhender le monde, les hommes ont peu à peu laissé les robots travailler pour eux. Les psi-bus roulent sans chauffeur, les serveuses des restaurants n'ont rien de charnel et les gardiens de zoo pas beaucoup plus. Les hommes et les femmes se voient donc délestés de la

CHRONIQUES LIVRES



plupart des tâches contraignantes et vitent dans un monde idyllique, libérés des charges du quotidien.

Et pourtant non. Si les desseins de quelques décideurs passés se sont orientés vers ce modèle de société, la vérité, une fois grattée la couche de vernis qui la recouvre, n'est pas si idéale qu'il y paraît. Déjà, le genre humain se trouve réduit à une portion congrue. Autrefois quelques milliards répartis sur cinq continents, ils ne sont plus, d'après les derniers recensements, que dix-neuf millions. Plusieurs facteurs économiques (géo)politiques et écologiques peuvent l'expliquer, tout comme la distribution plus récente de contraceptifs dissimulés dans des cachets distribués à grande échelle et portant le doux nom de «sopors». Des sopors ingurgités comme des bonbons dès qu'une petite contrariété vient se nicher dans l'esprit de l'un des derniers représentants de l'espèce humaine. Pire, pour des raisons encore obscures des hommes et des femmes se regroupent un peu partout dans les villes, sur la chaussée ou dans des brasseries bondées à l'heure du déjeuner, toujours pas trois, pour s'asperger d'essence et s'immoler par le feu. Les survivants du monde ont aussi et surtout perdu le goût du «vivre ensemble». Le mot famille ne possède ainsi

plus aucun sens, comme bien des choses du passé. La faute en partie à l'oubli des mots de la langue et à l'arrêt de l'apprentissage de la lecture. Comme le dit Spofforth un robot de classe 9 « La lecture est trop intime. Elle conduit les humains à s'intéresser de trop près aux sentiments et aux idées des autres. Elle ne peut que vous troubler et vous embrouiller l'esprit.»

Pourtant, Paul Bentley, un homme chargé d'enseigner les rudiments de cette nouvelle société, apprend à lire malgré lui, en visionnant, pour préparer l'un de ses cours, un enregistrement vidéo. Émerveillé par ce nouveau savoir et ses potentialités, il se propose de le répandre au plus grand nombre. Spofforth qui dirige ce qui reste du monde depuis son siège à l'Université de New York, se décide alors à cloîtrer Bentley dans les sous-sols de la faculté pour lui faire retranscrire les textes sous fonds noirs accompagnants les vieux films muets du début de l'histoire du cinéma. S'ouvrant au monde, découvrant des sentiments qui ne l'avaient jamais effleuré, Bentley rencontrera une femme répondant au nom de Mary Lou et en tombera farouchement amoureux. Les deux, à l'image d'un nouvel Adam et d'une nouvelle Eve, bouleverseront dès lors la lente disparition programmée de l'espèce humaine, se réfugiant goulument dans la lecture de livres dénichés dans les sous-sols de l'université où Bentley s'attèle à la tâche que lui a confiée Spofforth, et, ce faisant, réapprennent peu à peu à domestiquer leurs sentiments et leurs passions qui les distinguent des intelligences artificielles... Cela suffira-t-il à inverser le lent processus qui mène à la disparition de l'homme?

Avec *L'oiseau moqueur* Walter Tevis, dont l'adaptation en série TV de son roman *The Queen Gambit*, fait un triomphe, livre un récit glaçant d'une société dystopique dirigée par des ro-

bots. Le monde devenu lénifiant ne permet plus aux individualités qui le composent de parvenir au bonheur qu'ils pourraient entrevoir. «Les gens sont tellement conditionnés depuis leur enfance que plus personne ne fait plus jamais rien», nous dit le texte. Suicidaires, repliés sur eux-mêmes, les hommes et les femmes composant ce monde du futur sont appelés à disparaître. Et Paul Bentley, qui pourrait remettre en cause cette inéluctabilité va en payer le prix fort. Jeté en prison il s'adonnera à sa nouvelle drogue, la lecture. Allant jusqu'à reconnaître qu'il lui faut trouver «à nouveau des livres. Si je n'ai rien à lire, rien à apprendre, si je n'ai aucun sujet qui vaille la peine que j'y réfléchisse... je préfère m'immoler plutôt que de continuer à vivre ainsi.» Au travers d'une écriture sobre, qui s'immisce avec délicatesse dans les pensées troublées de ses personnages, Walter Tevis offre un récit qui ne peut qu'interroger le lecteur sur la notion même de progrès. Voir le meilleur, n'est-ce pas aussi offrir le pire? Une redécouverte majeure pour un récit composé il y a tout juste quarante ans.

Sébastien Moig

Walter Tevis - *L'oiseau moqueur* - Gallmeister



Avril 2024

## **L'oiseau Moqueur : un classique de SF méconnu.**

Aujourd'hui je vais vous parler d'un auteur américain Walter Tevis , si ce nom ne vous parle pas spontanément, vous connaissez sûrement l'une de ses oeuvres, Le jeu de la dame ( The Queen's Gambit , dont l'adaptation est sortie sur Netflix en 2020. Ce n'est pas de cette oeuvre dont on va parler aujourd'hui mais de L'oiseau Moqueur (L'oiseau d'Amérique) , un de ses romans de science-fiction . Paru en 1980 sous le nom de Mockingbird, ce roman est devenu un des classiques de la SF à ranger à côté des romans d'Asimov ou de Barjavel . Le roman a été publié en France dès 1981 puis republié de nombreuses fois, notamment chez [Gallmeister](#) , dans la collection « Totem ». L'oiseau Moqueur est une exploration poignante de la condition humaine et de la recherche de sens dans un monde déshumanisé et contrôlé par les robots.

### Le résumé

Dans la société mécanisée du XXVe siècle , l'humanité s'éteint doucement sous les tranquillisants administrés par des robots programmés à cet effet, dont Robert Spofforth , un androïde ultraperfectionné, doté de grands pouvoirs et sensible à la souffrance. Jusqu'à ce que Paul Bentley , fonctionnaire médiocre, trouve une vieille bibliothèque qu'il entreprend d'explorer. Il découvre ainsi la lecture, depuis longtemps bannie, dont il partagera les joies avec Mary Lou , une jolie rebelle qui refuse le monde mécanisé qui l'entoure.

### Notre Avis

Satire d'un futur où la société est complètement déshumanisée...

Dans L'oiseau Moqueur , l'auteur nous plonge dans un futur dystopique où l'humanité a perdu son âme, où les émotions profondes et la créativité ont été éradiquées au profit de l'automatisation. Les robots nous ont remplacé dans quasiment toutes les tâches du quotidien, ils gèrent la société : du respect des lois à la gestion administrative des pays et bien entendu le contrôle des naissances. De leur côté, les femmes et les hommes se sont résolus à ne plus rien faire si ce n'est faire l'amour, fumer de l'herbe ou prendre des sopors, des tranquillisants fournis en masse par le gouvernement. Les humains ne pensent et ne réfléchissent quasiment plus.

Dans un monde où même la possibilité de procréer est anéantie, l'avenir semble sombre et sans espoir. Ainsi, à travers cette société déshumanisée , l'auteur soulève des questions fondamentales sur la nature de l'humanité et de son lien avec les émotions et la créativité. Mais tout cela n'est pas sans espoir, et c'est dans la lecture, bannie depuis des années, que la conscience des hommes pourrait renaître.

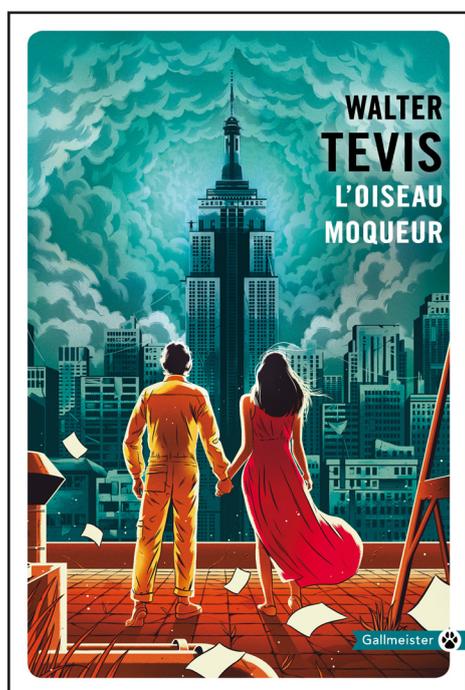
...vers une quête de résilience et d'espoir.

Malheureusement, les robots tombent en panne et personne n'est là pour les réparer : les hommes ont perdu le savoir nécessaire à leur entretien et les robots qui les réparent sont tombés en panne depuis bien longtemps. L'humanité se meurt, et pourtant, au cœur de cette obscurité, une lueur d'espoir émerge comme une ode à la résilience. C'est alors que trois personnages isolés, que tout oppose, se rencontrent : Paul Bentley, professeur et personnage très candide ignorant tout de la vie et qui tombe par hasard sur de vieux livres - Mary Lou, une courageuse rebelle qui résiste par tous les moyens au système - et enfin Robert Spofforth, un robot de classe 9, le plus intelligent robot qui a accès à la connaissance, qui pourrait sauver l'humanité, mais qui rêve désespérément de se suicider.

Les protagonistes, malgré leur isolement et leur solitude, refusent de se laisser submerger par le désespoir. Leur lutte pour survivre dans un environnement hostile met en lumière la capacité de l'humanité à persévérer face à l'adversité. Leur isolement, illustré de manière poignante tout au long du récit, renforce le sentiment de désespoir qui imprègne ce monde

désolé. Cependant, c'est précisément dans cette solitude que naît une quête de connexion et de compréhension mutuelle. Les moments de beauté et d'espoir disséminés à travers le récit agissent une lueur d'espoir pour toute l'humanité.

L'oiseau Moqueur, c'est un miroir réfléchissant de notre propre humanité, une invitation à réfléchir sur ce qui nous rend vraiment humains et sur la force intérieure qui nous permet de transcender les plus sombres des temps. Un roman qui n'est pas s'en rappeler de Georges Orwell ou Fahrenheit 451 de Ray Bradbury. Dans un monde où la désolation règne en maître, la quête de résilience et d'espoir se révèle être notre plus grande arme contre l'anéantissement de l'âme humaine. Walter Tevis s'est illustré tant dans les romans noirs que les romans de SF. Malheureusement, le roman sort en 1980 et son auteur meurt en 1984 laissant de nombreux fans orphelins.





26 juin 2021

## L'OISEAU MOQUEUR

• *Walter Tevis*

C'est l'histoire d'un homme qui a appris à lire seul dans un monde où tout est géré par les machines, et d'un robot ultra sophistiqué qui dirige la planète depuis l'université de New-York... Quarante ans après sa parution initiale, les éditions Gallmeister offrent une nouvelle traduction à ce roman culte de la science-fiction. Une dystopie glaçante, aux résonnances éminemment contemporaines, en forme d'éloge de la lecture comme rempart contre la déshumanisation du monde.

**GALLMEISTER "Totem" - 336 pages - 10,40 €**

